

## LES ESPRITS<sup>1</sup>

### LA NOTION DE SHEN, ESPRITS, DANS LA PENSÉE CHINOISE CLASSIQUE

La notion de *shen* 神, habituellement traduite par “esprits”, est complexe et multivalente. Elle revêt des significations différentes selon son évolution au cours du temps comme selon les contextes où elle se trouve employée. Ainsi les nuances seront importantes entre l’emploi de *shen* 神 en philosophie, dans les textes religieux, dans la théorie de la médecine, dans les usages populaires ...

Si l’on remonte à l’origine, on trouve le caractère *shen* 神 employé dans les inscriptions sur bronze, comme dans les textes les plus anciens, avec le sens des esprits des ancêtres : les puissances qui sont “au Ciel” et qui exercent un pouvoir “en bas” sur leurs descendants. D’où l’usage du caractère *shen* 神 pour les esprits du Ciel, par opposition par ex. aux esprits de la Terre (*gui* 鬼). On a donc *shen* 神, les esprits, des “divinités”, des êtres dotés d’une puissance divine, exerçant leur influences sur les hommes et la nature entière. Leur pouvoir est merveilleux, prodigieux, miraculeux, subtil et imperceptible. On constate le résultat de la présence des esprits; mais on ne peut pas expliquer comment ils opèrent, puisque la nature même de leur pouvoir est céleste, vient d’un ordre “supérieur”. On ne peut donc pas expliquer leurs opérations par la logique des raisonnements humains; on ne peut pas intégrer leur puissance à l’expression duelle qui est celle du monde sous le Ciel. D’où leur définition dans le Xici<sup>2</sup> : “Ce que le Yin/Yang ne peut sonder, ce sont les esprits.”

Leur action ne peut être qu’excellente et parfaite, puisque céleste. Elle est donc toujours et par définition expression de l’ordre de l’avènement et du déroulement de la vie dans le monde, de l’ordre naturel qu’on appelle aussi le Ciel (*tian* 天).

Les esprits sont donc l’animation céleste en tout être. Ils sont l’ordre sacré de la vie dans chaque phénomène naturel comme dans les affaires humaines. On a ainsi des esprits pour tous les lieux ou forces naturels comme pour les parties de la maison, pour les maladies ou le bonheur; il y a ceux qui président aux naissances ou aux mariages, ceux qui patronnent tous les corps de métiers, qui protègent les Lettrés ou les prisonniers ... Ils président à toutes les activités de la nature et de l’homme.

#### Les esprits dans la nature

Les esprits sont partout : divinité de la montagne ou de la rivière, du feu ou du bois, des céréales ou des nouvelles pousses, du tonnerre ou des nuages, de la peste ou de la sécheresse, de la scarlatine ou de la variole, du bonheur ou de la richesse, des portes ou de l’âtre, des puits de sel ou des digues, de la tuile du toit ou des latrines, du Foie ou des yeux, de l’Estomac ou du cerveau, ....

On peut regarder les esprits comme des fonctionnaires divins, des serviteurs du Ciel, des garants de l’ordre naturel. Ce n’est pas dépréciatif que d’être les employées de la vie, d’avoir pour charge de garder les souffles dans le courant de la vie, d’en diriger les manifestations, de telle sorte qu’elles ne dévient pas de ce qu’elles doivent être, mais suivent leur nature conférée à l’origine.<sup>3</sup>

1. Cette présentation est loin d’épuiser le sujet et d’étudier toutes les facettes de la notion de *shen* 神. Elle explore simplement quelques aspects qui éclairent son usage dans les grands textes de la théoies médicale.

2. Ou Grand Commentaire du Livre des Mutations, rédigé vers les IV, IIIè siècles avant l’ère chrétienne.

Le génie du fleuve fait couler le fleuve vers la mer; l'esprit d'un élément, comme le Feu, fait que le feu monte et flambe, réchauffe et diffuse; la divinité de la sécheresse la fait arriver quand les circonstances la provoquent, l'esprit des portes contrôle ce qui passe par elles ... Chaque esprit fait en sorte que tout fonctionne selon sa nature propre.

## Les esprits en l'homme

Les esprits descendent du Ciel et peuplent le monde qui entoure l'homme; mais ils pénètrent aussi dans les êtres et contrôlent en l'homme tous les mouvements de sa psychologie comme de sa physiologie. Dès le Zuozhuan<sup>1</sup>, on trouve, pour *shen* 神, le sens de très intelligent; un homme "spirituel" est éclairé, de l'intérieur, par ces puissances célestes; c'est un être inspiré et merveilleusement sage.

Les esprits sont donc des puissances extérieures, qui existent en elles-mêmes comme agents du Ciel, capables de protéger les humains, ou de leur nuire. Mais ils peuvent aussi pénétrer leur corps et être présents dans le centre de la personne et de la personnalité qu'est le Cœur, ainsi que dans tous les organes et toutes les parties de l'organisme. La question se pose alors de savoir si ces esprits descendent en un être par une sorte de volonté du Ciel ou bien si leur présence en un homme est le résultat d'un travail d'intériorisation qu'il effectue de son propre chef. Le travail intérieur par lequel on suscite en soi les esprits est déjà le sujet central d'un texte de la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J..C., le chapitre Neiyè du Guanzi. On peut même en arriver à se demander si les esprits propres d'un homme ont une existence réelle en dehors du corps de cet homme et des essences qui le composent.

L'expression "essences-esprits" *jingshen* 精神 désigne l'esprit vital de l'homme, où les esprits sont indissociables de ses essences. Les esprits animent les essences, si elles sont assez pures et subtiles pour se laisser pénétrer par eux. La puissance qu'ils peuvent déployer en un humain est fonction de la qualité des essences que celui-ci est capable de maintenir et renouveler en lui; c'est dire que la présence des esprits dans un humain et la capacité à contrôler les opérations de la vie est fonction de la conduite de cet homme : s'il sait ou non se rapprocher de l'ordre naturel dans ses activités physiques comme dans son équilibre mental et affectif. Se rapprocher de l'ordre naturel, c'est se laisser habiter par les esprits pour se conformer au Ciel. Ainsi, il dépend de l'homme de se mettre sur la voie de l'intériorisation des esprits; cette orientation intérieure le conforte de plus en plus dans l'ordre naturel qui est le déploiement optimal de sa propre vie; on dit alors que les esprits, qu'il a su attirer et garder, le gardent de tout mal, tant qu'il maintient, par le calme intérieur, la qualité nécessaire des essences. Cependant il n'y a aucun déterminisme absolu; les esprits sont volatiles; l'homme ne peut que se conformer, dans la mesure de ses possibilités, à l'ordre naturel; mais comme il ne peut le pénétrer entièrement, à moins d'être parvenu au stade ultime où il ne fait qu'un avec cet ordre, où il est devenu céleste, où il s'est incorporé à la Voie, il y a toujours de bonnes chances pour que des fluctuations existent dans sa conduite. Les esprits ne se gardent pas comme si l'on pouvait les tenir ou les enfermer; ils vont et viennent, c'est leur mouvement caractéristique. L'homme ne peut garder que sa vigilance à ne pas commettre d'erreurs qui sèmeraient en lui l'agitation et troubleraient la limpidité de ses essences.

---

3. Il peut certes y avoir des conflits d'autorité. Par exemple quand telle divinité est condamnée ou bannie par un haut fonctionnaire, comme représentant un culte illicite. Mais, en ce cas, deux ordres du monde s'opposent, tous deux naturels : l'ancien, dont la divinité condamnée se prévaut, et le nouveau instauré par le Fils du Ciel, l'Empereur de qui le haut fonctionnaire tire son autorité.

1. Commentaire de la Chronique des Printemps et Automne (Chunqiu), sans doute rédigé vers les V-IV<sup>e</sup> siècles avant l'ère chrétienne, et remanié autour de l'ère chrétienne.

“Les esprits prennent vie de Ce qui n’a pas (de forme *wu* 無) et les formes (les corps, *xing* 形) sont achevées par Ce qui a (forme *you* 有)<sup>1</sup> . ... Ainsi dit-on : les esprits envoient (activent) les souffles (*shen shi qi* 神使氣) et les souffles déterminent les formes. Ces formes ont des principes d’organisation (*li* 理) qui déterminent leur espèce, et par les espèces on les classe. ... Le Sage se fonde sur les esprits pour les rendre présents (en lui). Bien qu’il ait en lui le merveilleux, il doit accomplir ses dispositions propres (*qing* 情)<sup>2</sup> . Celui qui va au cœur de la Voie glorieuse (de splendeur) a l’illumination (*ming* 明) . Celui qui n’a pas le cœur d’un Sage pour accéder à l’intelligence (*cong ming* 聰明), comment pourrait-il rendre présents en lui les esprits du Ciel Terre et accomplir les dispositions naturelles attachées à sa forme ? Les esprits : les êtres les reçoivent, mais sans en avoir conscience (*zhi* 知); ils vont et viennent (*qu lai* 去來). C’est pourquoi le Sage est dans la crainte et désire les rendre présents en lui. Son seul désir étant de garder leur présence, les esprits se rendent présents en lui. S’il désire ainsi leur présence, c’est que rien n’est plus précieux.” (Shiji, fin du ch.25)<sup>3</sup>

On peut comprendre ces allées et venues comme l’arrivée et le départ de puissances extérieures; certaines situations sont clairement liées à des pratiques de type shamaniste et il y a des phénomènes de possession par la divinité, de transe. Mais, dans les textes philosophiques et dans ceux de la théorie médicale, il s’agit plutôt d’état de conscience : on expérimente ou on n’expérimente plus, ou moins intensément, l’état où l’on se sent un, unifié, inspiré, en accord avec les grands mouvements de la vie en soi, autour de soi, dans la nature et le cosmos. La vision que l’on a des événements et des êtres est plus ou moins claire, va plus ou moins “de soi”.

Les esprits, la présence des esprits est alors un “état d’esprit” qui induit un “état de corps”; car la présence des esprits est intelligence et sagesse, mais elle est aussi splendeur du corps, éclat de la santé.

Les esprits ne sont pas quantifiable (nous verrons plus loin la question de leur nombre); ils ne sont pas non plus altérables. Ce sont des agents à qui l’on donne ou non puissance d’action et de contrôle.

Les esprits, *shen* 神, n’appartiennent pas à la personne qu’ils habitent, et cependant ils font partie d’elle par l’esprit vital (*jing shen* 精神); ils sont sa lumière intérieure, sa perception, son intelligence, sa conscience et son savoir-faire. Ils sont ce par quoi un être humain a une conscience et un savoir d’homme, une intelligence qui n’est pas seule habileté mais pénétration de la réalité vivante. Sans les esprits, un homme n’est pas vraiment un être humain; il est fou ou inhumain. Son corps ne connaît que l’épanouissement animal de la substance travaillée par les souffles. Le fou peut ainsi jouir d’une santé quasi parfaite; mais on ne le considèrera pas comme vraiment “sain” et son manque d’intelligence le mettra en danger. Quant à celui qui se livre à ses passions, gâtant ses essences, générant l’agitation et l’affairement, il rend inopérant les esprits et en subit les conséquences dans son mental et dans son corps.

“L’homme pris par la démence, s’il ne peut éviter de tomber dans l’eau ou le feu, s’il choit dans le fossé ou le canal, croyez-vous que ce soit par manque de corps (*xing* 形), d’esprits (*shen* 神), de souffles (*qi* 氣) ou de vouloir (*zhi* 志) ? Non. C’est qu’il en fait un usage aberrant. Ils ont désertés leurs postes de garde (*shou* 守), ils ont abandonné leurs demeures, celles de l’extérieur (*wai* 外) et

1. Pour dire que les esprits proviennent du mystère originel, là où s’enracine le déploiement de la vie. Quand Ciel et Terre se constituent, que les souffles Yin et Yang s’entrecroisent, les esprits sont là pour diriger toutes les opérations. “Le mystère profond (qui est originel, *xuan* 玄) produit les esprits.” (Suwen 5)

2. L’homme a, par nature, ce qui lui donne accès au mystère originel, au Ciel. Mais il doit suivre la voie qui y mène - ou ramène - en fonction des caractéristiques de sa nature propre.

3. Mémoires Historiques de Sima Qian, ouvrage composé un siècle avant l’ère chrétienne.

celles de l'interne (*nei* 内). C'est une situation où le mouvement et l'arrêt ne reposent plus sur rien, où l'activité et le repos ne sont plus centrés (*zhong* 中). Sa vie durant, il déplacera un corps (*xing* 形) handicapé par des chemins tortueux et des voies raboteuses, trébuchant au milieu de trous pleins de fange et d'ordure. Venu au monde équipé comme tout un chacun, il n'en est pas moins moqué et méprisé par les gens. Pourquoi donc ? Parce que le rapport de son corps (*xing* 形) aux esprits (*shen* 神) est perdu.

Or donc, quand les esprits règnent en maîtres (*zhu* 主), le corps suit et l'on prospère; et quand le corps impose sa loi (*zhi* 制), les esprits suivent et l'on se dégrade. Les hommes aux appétits voraces et aux passions dévorantes couvent la puissance d'un regard plein d'envie; fascinés qu'ils sont par les titres et les positions; ils n'ont qu'une ambition : dépasser les autres par leur habileté et s'installer sur les hauteurs de la société. Avec ce résultat que leurs essences et leurs esprits (esprit vital, *jing shen* 精神) diminuent tous les jours un peu plus, s'égareront toujours plus loin. C'est un débordement prolongé sans espoir de retour; le corps fermé et le centre inaccessible, les esprits ne trouvent plus par où pénétrer. Alors les gens éprouvent, à tout instant, les effets désastreux de leur aveuglement et de leur extravagance." (Huainan zi, ch.1)

On pourrai dire que *shen* 神 c'est ce qui fait que l'on a conscience. Qu'est-ce "avoir conscience" ? sinon de se voir à sa place dans l'univers et de voir l'univers dans sa réalité. Cependant, la pensée chinoise, principalement sous l'influence du Taoïsme, préfère dire ÊTRE à sa place dans l'univers et percevoir l'univers dans sa réalité, car le but ultime de la vie n'est pas de regarder mais d'appartenir. La contemplation est une immersion, où l'on ne voit plus rien, ne sait plus rien, où toutes les distinctions s'abolissent. Cela seul permet de rester dans le mouvement de la vie, par incorporation, qui est un abandon de la conscience claire et de la pensée discursive, mais une plénitude d'esprit.

## LA NOTION DE SHEN, ESPRITS, DANS LES TEXTES MÉDICAUX

L'usage de la notion de *shen* 神, esprits, dans la théorie médicale s'appuie principalement sur sa vision dans les textes philosophiques. Ainsi ils sont présentés comme la vie même d'un homme, ce qui le rend sain de corps et d'esprit.

"Posséder les esprits, c'est le resplendissement (de la vie). Perdre les esprits, c'est l'anéantissement." (Suwen 13)

C'est ainsi qu'on peut dire que les esprits sont le Ciel (le naturel) en moi, ils sont les guides de la vie qui se déroule en conformité avec sa nature propre, originelle, conférée par le Ciel.

Quand une vie est bien réglée, quand tous les souffles accomplissent parfaitement leurs activités propres, au bon endroit, au bon moment, selon le rythme juste - ce qui est la même chose que de dire que les Cinq zang accomplissent parfaitement leurs fonctions - alors c'est la vie spirituelle.

"Les Cinq saveurs pénètrent par la bouche et sont thésaurisées par les intestins et l'estomac; les saveurs sont thésaurisées dans les zang, pour en entretenir les Cinq souffles. L'harmonieuse composition de ces souffles fait vivre; les liquides corporels denses et légers (*jin ye* 津液) se complètent parfaitement, et les esprits (*shen* 神) alors font vivre, naturellement." (Suwen 9)

## La lumière des esprits

Les esprits qui guident la vie ne sont pas un simple mécanisme, mais une lumière. Cette lumière est un éclairage qui permet la connaissance, la compréhension de ce qui seul importe, c'est-à-dire de ce qui fait vivre. Comme le seul savoir faire qui compte est de "savoir vivre" et savoir comment entretenir sa vie<sup>1</sup>, la seule connaissance qui vaille est celle qui éclaire sur l'ordre naturel de la vie et qui permet d'y adhérer de tout son être; ce n'est pas la connaissance qui vient d'un savoir accumulé, d'une pensée discursive, d'une analyse, mais celle qui est l'adhésion au mouvement vital jusqu'à la dernière fibre de son être.

“Le Yin/Yang est la Voie du Ciel/Terre, corde maitresse et mailles des Dix mille êtres, père et mère des changements et transformations, enracinement et commencement de la vie et de la mort, demeure pour le resplendissement des esprits (*shen ming* 神明)” (Suwen 5)

Quand les esprits sont au contrôle, ils activent les souffles en fonction de l'origine, de la nature propre de chacun et de l'ordre sacré de la vie. La réaction à toutes les circonstances est alors parfaitement appropriée et juste; rien ne perturbe le déroulement de la vie.

“La Voie est dans l'unité et les esprits impriment un mouvement de rotation sans jamais revenir en arrière. S'ils revenaient en arrière, ils n'assumeraient plus les rotations, ce serait la perte du mécanisme (subtil de la vie, *ji* 機).” (Suwen 15)

“Le corps abrite la vie, les souffles en sont l'abondance, les esprits la dirigent. Une des entités perd-elle sa position, les trois en pâtissent.” (Huainan zi, ch.1)

Quand, chaque organe, chaque sens, chaque instance fonctionne parfaitement, rien ne s'oppose à la présence des esprits; ce qui renforce la perfection du fonctionnement procurant force et santé et ce qui, en même temps, donne l'acuité et l'adéquation convenables, appropriées au fonctionnement des organes des sens et du mental. C'est l'illumination, l'état spirituel, tel qu'il est présenté en Huainan zi ch.7 :

“Sang-et-souffles (*xue qi* 血氣) peuvent-ils se concentrer dans les Cinq viscères (*zang*) au lieu de se répandre au dehors, poitrine et ventre se remplissent alors en totalité, les désirs et les convoitises perdent alors toute leur force. Poitrine et ventre étant entièrement pleins, désirs et convoitises étant réduits à rien, l'œil et l'oreille sont clairs, la vision et l'audition pénétrantes. Une telle perfection dans l'atteinte de leur objet par les sens, c'est cela l'Illumination (*ming* 明). Les Cinq viscères peuvent-ils se placer dans la dépendance du cœur et ne pas s'en écarter, quelle que soit l'exhaltation du vouloir (*zhi* 志), la conduite ne dévie pas. Ainsi, les esprits vitaux (*jing shen* 精神) surabondent et rien ne se dissipe des souffles. Abondance d'esprits, plénitude de souffles, tout est ordonné, équilibré, compénétré : C'est l'Etat spirituel (*shen* 神).

L'Etat spirituel rend parfaite la vision, parfaite l'audition, parfait l'accomplissement : Les tristesses et les soucis ne peuvent plus nous assaillir, les souffles pernecieux (*xie qi* 邪氣) fondre sur nous à l'improviste.”

---

1. cf Lingshu 8, Les Mouvements du cœur : “Le savoir-faire c'est l'entretien de la vie”.

## Accueillir et garder les esprits

Comment attirer les esprits du Ciel ? Comment les garder afin qu'ils nous gardent ? En réglant sa vie à l'aide des esprits qui sont déjà présents en soi, afin de renouveler des essences de la qualité propre à l'espèce humaine.

“Les souffles grossiers (*fan qi* 煩氣) forment les animaux; les souffles légers et subtils (*jing qi* 精氣), les hommes.” (Huainan zi, ch.7)

Il y a plus d'esprits célestes dans un humain qu'en n'importe quel autre être, à cause de la qualité de ses essences. Mais l'humain doit maintenir cette qualité, sinon, il perd les esprits en les rendant inopérants, et alors il perd sa vie. En maintenant la qualité des essences, les esprits continuent d'être attirés; et parce qu'ils sont plus nombreux ou plus présents, les essences sont riches et pures. C'est donc bien les essences qui permettent la présence des esprits.

“Que des vivants (*sheng* 生) surviennent dénote les essences (*jing* 精). Que les deux essences s'étreignent dénote les esprits (*shen* 神).” (Lingshu 8)

Ces “deux essences” sont les essences des deux humains géniteurs, mâle et femelle, père et mère, racine des essences dite du Ciel antérieur pour le nouvel être. Mais c'est aussi les essences du Ciel postérieur se renouvelant sur le modèle originel des essences du Ciel antérieur.

Comment renouveler les essences du Ciel postérieur en gardant la qualité innée du Ciel antérieur ?<sup>1</sup> En évitant tout ce qui dérange et trouble l'activité régulière des souffles, qui travaillent en permanence sur les essences; c'est-à-dire en évitant les émotions et passions, les désirs inappropriés, les excès de chaud ou de froid, de fatigue ou de relations sexuelles .... En travaillant, dans son corps et son mental, tout ce qui préserve le rythme normal des souffles, leur permettant d'assimiler et de transformer les essences de façon à ce qu'elles soutiennent la présence des esprits.

“Intestins et estomac étant alternativement vides et pleins, les souffles montent et descendent (*qi de shang xia* 氣得上下), les Cinq zang sont stables et paisibles, sang et souffles (*xue qi* 血氣) sont harmonieusement composés et circulent aisément (*he li* 和利) et l'esprit vital (*jing shen* 精神) alors reste à demeure. Ainsi donc, les esprits (*shen* 神) ce sont les essences-souffles (*jing qi* 精氣) provenant des aliments solides et liquides.” (Lingshu 32)

Toutes les techniques sont bonnes : diététique, gymnastique, respiration, méditation ... à condition qu'elles n'aient d'autre visée que l'adhésion au mouvement de la vie pour lui-même et qu'elles préservent et confortent le calme intérieur.

L'essentiel dans l'usage des aiguilles (用鍼之要) réside dans la connaissance de la régulation du yin et du yang (知調陰與陽); quand on régule yin et yang (l'un par rapport à l'autre), alors les essences et les souffles resplendent (精氣乃光), on unit le corps et les souffles (合形與氣) et on fait en sorte que les esprits soient thésaurisés à l'interne (使神內藏). (Lingshu ch.5)

1. On appelle “Ciel antérieur” ou “Avant le Ciel” l'aspect théorique et constitutif de la réalité et de chaque être; les forces qui président à l'apparition d'un être et qui demeurent actives tout au long de son existence en tant que fondement et modèle. On appelle “Ciel postérieur” ou “Après le Ciel”, l'aspect expérimental et fonctionnel de la même réalité; les forces vives renouvelées par l'individu (respiration, alimentation), tout l'acquis.

## Les essences

Au sens premier, *jing* 精 désigne les grains de riz décortiqués, la partie affinée du riz; par extension quelque chose d'épuré, choisi, subtil, exquis, raffiné.

Les essences, pures et subtiles, sont les modèles de chaque vie (essences du Ciel antérieur) et la base de son entretien (essences du Ciel postérieur). Les essences rendent particulière une vie au sein de la vitalité universelle. Elles règlent les conditions de la vie pour chacun, de la naissance à la mort, de l'apparition à la disparition. Un être reste lui-même au travers de toutes les mutations qu'il subit au long de sa vie, car les essences assurent fidèlement cette continuité.

Leur relation à l'origine et à la continuité, ainsi que leur nature yin, les lient aux Reins :

“Les Reins .... sont le logis des essences. [...] “Les Reins thésaurisent les essences (*jing* 精).” (Lingshu 8)

Elles sont le matériau plein de vitalité qui tisse les vivants. Elles permettent aux substances de rester vivantes, c'est-à-dire d'être transformées continuellement par les souffles.

Les essences de la dotation originelle (essences du Ciel antérieur) déterminent la qualité spécifique de la substance humaine. Les essences du Ciel postérieur permettent l'élaboration, le développement et le maintien d'un être, par renouvellement selon les normes originelles de la nature propre.

“Homme et femme unissent leurs essences : les Dix mille êtres sont produits par transformations (*hua sheng* 化生)”. (Yijing ou Livre des mutations – Xici)

“Les Essences sont l'enracinement (*ben* 本) d'un corps vivant (*shen* 身)” (Suwen 4)

“Ce qui vient en premier (*xian* 先) dans la vie d'un être (dans une vie personnelle exprimé dans un corps, *shen sheng* 身生), est appelé Essences.” (Lingshu 30)

Les essences passent d'un être à l'autre (par ex. l'alimentation); par décomposition de la matière qui les contient, elles sont assimilées dans un nouvel organisme (essences du Ciel postérieur); elles y gagnent, selon des affinités, les zang qu'elles régénèrent et où elles permettent la présence et le contrôle des esprits. Elles sont travaillées et transformées en permanence par les souffles. En se consommant, elles dégagent des souffles aux activités spécifiques; par assimilation, elles vitalisent les substances corporelles.

Les essences ne sont pas visibles en elles mêmes, mais rien de substantiel n'existe, ne prend forme et vie sans elles; on perçoit leurs qualités, leur abondance ou leur pénurie, dans chaque être vivant. Alors que le corps relève de la Terre, les essences relèvent du Ciel, car les essences sont alors l'initiative et le contrôle de l'expression vitale représentée par la forme corporelle.

“le Ciel par les essences (*jing* 精) et la Terre par les formes (*xing* 形), Le Ciel par les Huit régulateurs (du temps) et la Terre par les Cinq organisateurs (que sont les Cinq éléments), peuvent se comporter en père et mère des Dix mille êtres.” (Suwen ch.5)

Dans toute forme les essences sont donc ce qui donne la vie, ce qui manifeste le naturel, ce qui permet aux souffles d'animer les corps et les substances. Tout l'entretien de la vie et l'accomplissement corporel reposent sur les essences.

“Les Essences (*jing* 精), dans tous les êtres, c’est ce qui en fait des vivants (*sheng* 生). En bas, elles produisent les Cinq céréales; en haut, elles font les étoiles bien rangées; s’écoulant (*liu* 流) à l’intervalle entre Ciel et Terre, ce sont les esprits de la Terre et ceux du Ciel (*gui shen*); thésaurisées (*cang* 藏) au centre de la poitrine, c’est l’homme saint (*sheng ren* 聖人). Et ainsi, voilà les souffles ....” (Guanzi – Nei Ye)

“Que des vivants surviennent dénote les essences” (Lingshu ch.8)

Il faut donc garder précieusement et activement les essences, ne pas les gaspiller, les perdre, les détériorer, car alors on détruit la qualité des substances vitales : liquides corporels et graisses constitutives, sang et sperme, et même moelle et cerveau, os et chairs; on affaiblit et dénature la production en soi des souffles; on obscurcit la pensée et s’oppose à la présence des esprits.

### L’esprit vital (*jing shen* 精神)

L’association des essences subtiles et des esprits représente le plus haut niveau de la vie humain, l’humanité d’un homme. C’est la source de la connaissance, réflexion, pensée, moral, conduite morale, droiture intérieure qui est aussi rectitude des mouvements du souffle...

Les Cinq zang qui forment le centre de la personne sont en charge de l’esprit vital, par opposition aux Six fu, davantage tournés vers le côté matériel de la vie :

“L’homme recoit la vie par son sang-et-souffle (*xue qi* 血氣), ses essences-et-esprits (*jing shen* 精神, esprit vital), pour accomplir sa destinée en fonction de sa nature propre. [...]. Les Cinq zang sont pour thésauriser essences-et-esprits (*jing shen* 精神), sang-et-souffles (*xue qi* 血氣), Hun et Po (魂魄). Les Six fu sont pour transformer (*hua* 化) les liquides et céréales et faire circuler les liquides corporels (*jin ye* 津液).” (Lingshu 47)

L’esprit vital (*jing shen* 精神) d’un homme, qui représente ses esprits propres, survit à sa disparition, à la dissolution de la personne.

“Ainsi, les esprits légers et subtils (l’esprit vital, *jing shen* 精神) sont propriété du Ciel et l’ossature corporelle (*gu hai* 骨骸), propriété de la Terre. Les esprits légers et subtils (l’esprit vital, *jing shen* 精神) repasseront leur porte, les ossements retourneront à leur racine. Mais alors comment "moi" subsisterai-je à jamais ?” (Huainan zi, ch.7)

Cet esprit vital est personnel, spécifique à un être, car les essences sont les siennes et dépendent, pour leur qualité, de la conduite de sa vie. C’est ainsi que certains textes parleront de l’altération des esprits en un être. Cependant, on peut aussi considérer que, si les essences sont propres et sous la responsabilité de l’homme qu’elles vitalisent, les esprits, en tant que messagers du Ciel, ne lui appartiennent pas. Ils sont sa vie, mais ne sont pas à lui. Il ne peut donc pas les altérer (contrairement aux Hun et aux Po). Les esprits sont la puissance efficace, la “vertu” du Ciel, de l’ordre naturel de la vie. Ils sont attirés par la conduite de la vie, qui détermine la qualité des essences. Plus les esprits sont présents, plus la conduite est naturellement correcte, et plus on accepte et désire leur présence. Ils sont les conducteurs du char de la vie. Le Cœur étant plein d’eux peut diriger la vie avec puissance et efficacité et tous les replis de l’être, tant physique que mental ou moral, sont pleins de leur présence.



Les esprits ne sont pas l'âme, ou un principe de vie personnelle qui survivrait à la mort. *Shen* est différent de Hun ou Po qui sont personnels. Les esprits sont partout là où est la vie, la Voie du Ciel, et ils inspirent en fonction de la qualité des essences, en l'homme l'esprit vital (essences esprits, *jingshen* 精神), par la subtilité et le raffinement des essences, donne accès à la conscience (*zhi* 知) qui est un savoir faire/savoir vivre (*zhi* 智).

## LES CINQ ESPRITS

### Le nombre des esprits

Combien y -a-t-il d'esprits ? Un ? Cinq ? Cent ? 18 000 ? Les nombres qui leur sont attribués ne sont pas quantitatifs mais qualitatifs. Ils donnent une indication sur les esprits dont il est question.

Par exemple, les Deux esprits (*er shen* 二神) pourront être le Yin et le Yang, sous leur aspect de puissances productrices de la vie; les Trois esprits (*san shen* 三神) seront ceux du Ciel, de la Terre et de l'homme ou des Pics sacrés, ou encore les esprits qui, dans le corps, habitent les trois champs de cinabre; les Quatre esprits (*si shen* 四神) seront les divinités qui donnent leur qualité propre aux Quatre directions de l'espace. Les Six esprits (*liu shen* 六神) pourront être six catégories d'esprits à qui l'on offre des sacrifices (Quatre saisons, froid et chaud, soleil, lune, étoiles, sécheresse et inondation) ou encore six esprits qui, dans le corps, animent Cœur, Poumon, Foie, Reins, Rate et Vésicule Biliaire. Cent esprits (*bai shen* 百神) sont une troupe d'esprits. Mais l'essentiel est exprimé par le proverbe : "Les myriades d'esprits ne font qu'un esprit" (*qian shen wan shen dou shi yi shen* 千神萬神都是一神).

Cinq esprits (*wu shen* 五神) indique que les esprits sont à considérer au niveau de Cinq, distribués et particularisés en chacun des Cinq zang, si l'on est dans un contexte corporel; dans un contexte plus général, ce sont les esprits des Cinq éléments, des Quatre directions et du centre; ou encore les Cinq souverains mythiques divinisés.

Cinq est le niveau de l'organisation de la vie, de la répartition des toutes les qualités et mouvements de souffles qui font et maintiennent la vie. C'est une organisation qui est faite dans la conscience; un essai pour gérer le multiple en gardant présent l'unité, qui est seule réelle.<sup>1</sup>

---

1. Il est normal que l'on ait des analogies entre les Cinq shen, l'expression des esprits par cinq, et les Cinq éléments. Il ne serait cependant pas licite d'appliquer mécaniquement aux Cinq shen toutes les règles et cycles conçus pour les Cinq éléments (ainsi les cycles de domination ou d'engendrement). On ne peut appliquer mécaniquement toutes les règles des Cinq éléments que quand on prend chaque notion, répartie en Cinq, comme représentant la qualité et le mouvement de souffles propres aux Cinq éléments; mais on renonce alors aux caractéristiques propres de ces notions. Il en va ainsi non seulement pour les Cinq esprits, mais pour les Cinq saveurs, Cinq souffles atmosphériques... Il est stupide de dire que le sec domine le vent, sinon quand sec et vent représente le Métal et le Bois, comme il est faux de dire que l'humidité engendre la sécheresse ou domine le froid, sinon quand ils représentent la Terre, le Métal et l'Eau. Quand on traite de ces souffles atmosphériques, on regarde leurs relations non seulement en fonction des Cinq éléments qui permettent de les classer mais aussi en fonction de leurs interactions propres. Ou encore, la colère n'engendre pas l'allégresse et la tristesse ne domine pas toujours la colère. Ainsi on ne peut pas dire, en parlant des qualités spécifiques des Cinq esprits, que le Vouloir engendre les Hun ou que les Po dominent les Hun, autrement que pour dire que les Reins-Eau engendre le Foie-Bois ou que le Poumon-Métal domine le Foie-Bois.

## Le Cœur et les Cinq zang

“Quand mon Cœur règle bien (*zhi* 治), les charges (organes des sens, *guan* 官) sont aussi bien réglées (*zhi* 治). Quand mon Cœur est en paix (*an* 安), les charges (organes des sens) sont aussi en paix. Ce qui règle, c’est le Cœur. Ce qui confère la paix, c’est le Cœur.

Le Cœur cache un Cœur. Au centre de ce Cœur, il y a encore un Cœur. Au cœur de ce Cœur, la disposition intérieure (propos) précède les paroles, de la disposition intérieure procède la forme (*xing* 形), de la forme procèdent les paroles, des paroles procède la mise en œuvre (*shi* 使), de la mise en œuvre procède la régulation (*zhi* 治). Sans régulation, on n’échappe pas au désordre (*luan* 亂), un désordre qui mène à la mort.

Quand, par la présence des essences, la vie se développe naturellement, l’extérieur (*wai* 外) montre une tranquille splendeur et à l’intime (*nei* 內) est précieusement gardé (*cang* 藏) ce qui procure une fontaine jaillissante, ainsi qu’un débordement harmonisé et équilibré qui procure une source abyssale de souffles. Source abyssale qui ne tarit pas et qui donne leur fermeté aux Quatre membres. Fontaine qui ne s’assèche pas et qui donne aux Neuf orifices leurs communications convenables, rendant capable d’aller au bout de ce nous présente le Ciel/Terre, de s’étendre aux Quatre mers. Au centre (*zhong* 中), aucun désarroi dans le propos (la disposition intérieure, *yi* 意); à l’extérieur (*wai* 外), aucun pervers (*xie* 邪) portant nuisance.” (Guanzi, Neiye)

Le Cœur est un, l’Un, l’unité des Cinq zang. Les esprits du Cœur, puisqu’ils sont aussi l’Un, s’expriment à travers chacun des Cinq zang d’une manière spécifique. Les esprits étant le mouvement naturel propre à chacun des Cinq zang, vont avoir une expression spécifique qui va prendre un nom particulier en chacun. Ce sont les Cinq expressions, manifestations des esprits ou les manifestations des esprits par et dans les Cinq zang.

“Oui, le Cœur est le maître des Cinq viscères (*zang*), il règle l’usage des Quatre membres, il fait couler et circuler le sang et les souffles, il galope sur la frontière du oui et du non, il va et vient par les portes et les ouvertures des Cent affaires.” (Huainan zi, ch.1)

Les Cinq esprits sont donc l’ordre naturel derrière le fonctionnement de chacun des Cinq zang. On les répartit comme suit :

“Le Cœur thésaurise les Esprits (*shen* 神)

Le Poumon thésaurise les Po ( 魄 )

Le Foie thésaurise les Hun ( 魂 )

La Rate thésaurise le Propos (*yi* 意)

Les Reins thésaurisent le Vouloir (*zhi* 志) “ (Suwen 23)

La présentation la plus complète, dans les textes médicaux, se trouve en Lingshu 8 :

“Le Ciel en moi est vertu; la Terre en moi est souffles. La Vertu s’écoule, les souffles se répandent et c’est la vie.

Que des vivants surviennent dénote les essences et que les deux essences s’étireignent dénote les esprits.

Ce qui suit fidèlement les esprits dans leurs allées et venues dénote les Hun et ce qui s’associe aux essences dans leurs sorties et rentrées dénote les Po.

Pour ce qui prend en charge les êtres on parlera du cœur. Que le cœur s’applique on parlera de propos et que le propos soit permanent on parlera de vouloir.” (Lingshu 8)

## Les esprits du Cœur

Esprits et Cœur ont une relation spécifique. Le Cœur, souverain et maître de la vie, est le “lieu” par excellence de la présence des esprits, puisque mon Cœur est moi et que les esprits me permettent d’être moi.

“Le Cœur est l’enracinement de la vie (*sheng zhi ben* 生之本); changements et transformations des esprits (*shen* 神).” (Suwen 9)

Le Cœur est l’unité, le centre, l’harmonie du centre. Il n’a pas de forme en tant que centre; il est la lumière des esprits qui éclaire la conscience et la conduite, qui donne la joie de vivre, la joie du Ciel. Il se répand partout, est présent partout. Le liquide rouge, bien visible et tangible, du sang abrite l’invisible présence des esprits, les propagent partout, assurant la cohésion de l’être, perceptions et sensations, la sensibilité et la connaissance.

“Le Cœur (*xin* 心) a la charge du Seigneur et du maître (*jun zhu* 君主); le resplendissement des esprits (*shen ming* 神明) en procède. [...] Quand le maître répand sa lumière (*zhu ming* 主明), les inférieurs sont paisibles; un tel entretien de la vie (*yang sheng* 養生) procure la longévité (*shou* 壽), de génération en génération, et l’Empire sous le Ciel resplendit d’un grand éclat. Mais si le maître ne répand pas sa lumière, les Douze charges sont en péril; ce qui provoque fermeture et blocage des voies, l’arrêt des communications; et le corps (*xing* 形) en est gravement atteint. Une telle façon d’entretenir la vie est catastrophique.” (Suwen 8)

“Le Cœur est le grand maître (*da zhu* 大主) des Cinq zang et des Six fu; c’est là que demeurent les essences/esprits (esprit vital, *jing shen* 精神). Quand ce zang est solide et ferme, les pervers (*xie* 邪) ne peuvent s’y mettre. Mais s’ils y sont, le Cœur est atteint; si le Cœur est atteint, les esprits s’en vont et quand les esprits s’en sont allés, c’est la mort.” (Lingshu 71)

Quand tout fonctionne parfaitement, que tout se fait à la lumière des esprits, la conscience est éclairée, l’intelligence profonde, le jugement sain, le calme parfait, les perceptions exactes; le corps est robuste, l’apparence splendide, la santé excellente ... C’est le resplendissement qui vient des esprits : *shen ming* 神明.

## Hun et Po, double expression du céleste et du terrestre

Il n’est pas possible de parler de ce qui fonde la conscience humaine, l’esprit humain, le mental ... sans parler, comme constituants, de ces deux sortes d’âmes, d’anima, d’animation.

Hun ( 魂 ) et Po ( 魄 ) sont liés à la Terre; ils portent les divinités de la Terre, *gui* 鬼, dans leur caractère. Les *gui* 鬼 sont attachés à la Terre comme les forces animatrices qui en dépendent; ils sont parfois dangereux ou même malveillants; ils peuvent aussi être dangereux parce qu’ils manquent de la lumière qui éclaire la conscience et la connaissance, puisqu’elles viennent du Ciel.

Hun et Po vivent en couple : leur union, c’est la vie; leur séparation, notre mort. Ils sont les deux facettes de la vie sur Terre; ils sont la dualité propre à toute expression de la vie. Dans un être humain, une partie appartient, depuis le premier commencement, au Ciel, et une partie est définitivement liée à la Terre. Leur étreinte est la vie sur Terre :

“Les souffles célestes forment l’âme spirituelle (Hun), les souffles terrestres, l’âme corporelle (Po). Qu’ils fassent retour à leur demeure primordiale et chacune gardera son logis. Qui sait les retenir

sans qu'elles s'échappent, s'identifiera au Grand Un dont l'essences fait corps avec le *dao* céleste.” (Huainanzi, IX, 23a, trad. Jean Levi, Pléiade, p.368)

“L'être humain est la vertu (combinée) du Ciel/Terre, L'entrelacement du Yin/Yang ( 陰陽 ), l'assemblage des esprits de la Terre et du Ciel (*gui shen* 鬼神 ), le meilleur des souffles des Cinq éléments (*wu xing* 五行 ).” (Liji, Livre des Rites, ch. Liyun)

La part terrestre fixe l'humain dans un corps, une forme; ce sont les Po. La part céleste, qui s'élève vers ce qui est subtil et clair, ce sont les Hun; mais les Hun doivent être inspirés par le Ciel, les esprits, l'ordre naturel, pour ne pas devenir mauvais, nuisibles, car la clarté se sera retirée d'eux. Pour la même raison, les Hun doivent toujours dominer les Po.

Les Hun et les Po , au cours de la vie, se chargent de vitalité. La qualité de ce qui est absorbé par les uns et par les autres crée une animation concrète dont la puissance n'est pas éteinte par la dissociation que la mort opère.

À la séparation, à la mort, chaque partenaire reprend son mouvement naturel : les Hun gagnent les hauteurs des cieux et les Po sortent par les orifices (en particulier inférieurs) et retombent vers le sol et dans la terre. Les Hun resplendiront dans les hauteurs et les Po chercheront à s'assouvir dans les profondeurs. Puis Hun et Po auront disparu, refondus dans la puissance universelle où se modèlent les êtres.

Ainsi Hun et Po, qui, entre conception et mort, se conjoignent pour composer une existence, ont une survie.

## Les Hun

Les Hun, mouvement yang, auront tendance à s'élever dans les hauteurs. Ils voyagent librement, permettent l'imagination et les rêves ou encore la randonnée extatique, le voyage hors du corps. Ils sont sans forme et ne sont donc pas prisonniers de la forme corporelle. Ils sont associés aux souffles, eux-mêmes sans forme, liés au Yang et au Ciel.

A la mort, on tente rituellement de rappeler les Hun du défunt. Après la mort, ils deviennent, au Ciel, les mânes glorieux, les *ling hun* 靈魂 , vénérés dans le culte des ancêtres.

Durant la vie, ils s'élèvent en intelligence, connaissance, sensibilité, spiritualité, imagination, rêves et songerie, contemplation... Mais, pour ce faire, il leur faut un enracinement dans le Yin, qui les tienne fermement, empêchant l'accomplissement prématuré de leur élan vers le Ciel. Ils ont donc besoin des Po pour rester présents en un être. Leur jonction les équilibre et les fait habiter l'être qu'ils composent, stabilisés par les souffles et le sang; ils se retiennent les Hun aux Po et les Po aux Hun, en se compénétrant.

A partir des Han, on parle de Trois Hun. Trois évoque les souffles, dont c'est le nombre par excellence. Certaines pratiques taoïstes utiliseront ces trois Hun pour représenter trois niveaux de la vie intérieure : spirituelle, mentale, émotionnelle.

## Les Po

Les Po, dont le mouvement est yin, auront tendance à s'enfoncer dans les profondeurs. Ils sont liés à ce qui a une forme, au corps, au sang.

A la mort, ils retournent à la Terre, dont ils vont, du reste, en se décomposant et en disparaissant lentement, renouveler la puissance :

"Les chairs et les ossements sont enfouis et deviennent comme la terre de champs." (Liji, Livre des Rites, trad. Couvreur, II p.289)

Si ce retour ne peut pas s'accomplir, parce que les rites n'ont pas été respectés, parce que la mort a été violente et injuste ..., les Po deviennent des revenants qui hantent les vivants, en quête d'assouvissement.

Durant la vie, les Po sont responsables de nos mouvements vitaux, des sensations, des réactions, des poussées instinctives. Le sensitif, le "végétatif", le corporel sont de leur obéissance. L'enracinement solide au Yang, qui les soutient, les complète, les harmonise, leur est nécessaire. Il empêche leur retour fatal à la Terre, en terre.

A partir des Han, le nombre traditionnel des Po est Sept, nombre des orifices supérieurs (sensoriels), des émotions, évocateur des désordres potentiels qui agitent la force vitale quand elle n'est plus contrôlée, par ex. par le Yin/Yang et les Cinq éléments (dont le total est aussi Sept).

## Hun et Po en médecine

En médecine, Hun et Po sont liés au Foie et au Poumon et habitent ces organes. Cette association se comprend à un premier niveau comme les grands mouvements opposés de montée et de descente, comme le soleil qui se lève à l'est (à gauche, correspondant au Foie) et se couche à l'ouest (à droite, correspondant au Poumon); ils sont donc l'expression du Yin/Yang en tant que dualité : haut et bas, subtil et compact, Ciel et Terre ...

Les associations aux organes revêtent d'autres aspects plus spécifiques à la médecine :

Le Foie, gorgé de sang, est le logis des Hun car le Yin fixe leur tendance volatile et le sang renforce le contact avec les esprits. Mental, imaginaire, rêves, pensée, émotions ... se trouveront donc associés facilement aux Hun, au Foie, sous l'inspiration du Cœur habité des esprits.

C'est ainsi que le Foie les thésaurise. Le Foie est un zang mâle, exprimant la véhémence des effets du Yang, mais qui s'origine dans les Reins (essences et moelles, "eau" des Reins); le Foie a une nature profonde yin; il est le grand thésaurisateur, gardien du sang. Ce sang, qui porte déjà la marque du cœur et de ses esprits, fera, pour les Hun, un logis idéal, leur permettant un lieu de fixation, comme on propose un nid ou un perchoir aux oiseaux du Ciel. Réciproquement, les Hun participent à la qualité spirituelle du sang.

Les Hun sont, par analogie naturelle, liés à ce qui n'est pas substantiel dans le sang. Mais la substance du sang les retient, agissant comme un Yin qui fixe le Yang.

Le Poumon, plein de souffles, offre une possibilité aux Po de ne pas tomber en terre; les souffles sont aussi les activités instinctives, les rythmes de la vie, la respiration ... qui ne se font pas parce qu'on en a conscience mais qui occupent tout le corps.

C'est ainsi que le Poumon les thésaurise. Le Poumon est un zang femelle; il recueille, à la manière de l'automne; mais il est également le maître des souffles, de leur distribution avec ses régulations cycliques, des rythmes instinctifs de la vie. Les souffles sont l'appui des Po, leur permettant de s'exprimer en animant l'être.

Les Po ne sont pas liés aux souffles en tant que Yang céleste, puisqu'ils sont liés par affinité naturelle à la substance, à la forme, donc au liquide sanguin. Mais les souffles sont le Yang qui les équilibre.

Le couple indissociable des Hun et des Po établissent la possibilité d'une vie individuelle, personnalisée, par leur tension/opposition ainsi que par leur complémentarité (Yin/Yang).

Hun et Po ne sont pas exactement mon mental, ma conscience, mon esprit, puisqu'ils "précèdent" mon cœur et qu'ils font partie<sup>1</sup> de ce qui permet la constitution du Cœur, du soi, de la personne avec sa conscience et la conscience de soi. Ils expriment les esprits, *shen*, agents du Ciel et de l'ordre naturel, dans la dualité qui me permet d'avoir un corps terrestre et un esprit céleste mais de les avoir l'un dans l'autre, l'un par l'autre, l'un pour l'autre (comme tout couple Yin/Yang); leur séparation est mortelle; les disharmonie est dommageable. Pas de Hun sans Po, pas de Po sans Hun, pas de corps sans l'esprit qui le compénètre, pas d'esprit humain sans un corps à habiter. Sinon, c'est la mort, ce n'est pas la vie présente dans son expression toujours double, ou plutôt duelle, sur Terre et vers le Ciel.

### **Vouloir et propos (*zhi yi* 志意)**

Vouloir et propos sont dépendant du Cœur, du soi, de la durée de ma vie, de ma personne (faite de l'étreinte des Hun et des Po). Ils expriment le Cœur, déjà constitué, avec une conscience, des perceptions et une capacité à réagir, des tendances, désirs, pensées, idées, intention, propension ... et la faculté de les diriger et de les soumettre ou de s'y soumettre. L'image du cœur ( 心 ) entre dans la composition des caractères qui les désignent.

Vouloir et propos sont un couple employés aussi couramment en dehors du contexte médical, comme *zhi yi* 志意 ou comme *yi zhi* 意志. Mais le couple n'est pas aussi nettement Yin/Yang, Ciel/Terre que pour Hun et Po.

*zhi yi* 志意 : Pensée, esprit. Volonté, propos, dessein, détermination. On insiste davantage sur l'idée que l'on garde à l'esprit, sur le dessein que l'on construit et la détermination qui commence.

*yi zhi* 意志 : Volonté, intention. Volontaire; Résolu, déterminé. On insiste davantage sur la fermeté du propos, la détermination, la résolution, la force de volonté.

Vouloir et propos sont liés aux Reins et à la Rate; ils sont donc liés aux représentants, dans l'être, du Ciel antérieur et du Ciel postérieur Le Ciel antérieur est la racine, l'origine, l'enracinement dans l'origine, le naturel; le Ciel postérieur est l'expression sans cesse actualisée de cette origine.

### **Le propos**

“Que le Cœur s'applique, on parlera de propos” (Lingshu 8)

1.Cf Lingshu 8, Les Mouvements du Cœur.

Quand le Cœur “s’applique”, une pensée lui vient, une image surgit, un souvenir, une impression, une sensation est là; et le Cœur applique dessus sa capacité de conscience. Appliquant cette capacité de conscience, le Cœur est responsable de la manière dont il considère ce qui lui vient : accepter ou refuser, regarder avec calme et objectivité ou selon les préjugés et désirs sous-jacents ...

Le propos n’est pas simplement la représentation consciente d’une idée, c’est ce qu’on a dans le Cœur et qui forme le fond de notre être, sur quoi se fondent toutes nos réactions, nos humeurs, nos tendances, attraites et aversions ... C’est notre disposition intérieure qui va sélectionner et interpréter ce qui envahit le champ de la conscience.

La Rate présente au Cœur ce qu’elle puise dans la richesse alimentaire pour le nourrir d’un sang abondant et bien composé; par le même mouvement, elle présente au Cœur ce qu’elle tire du terreau de la mémoire, ce à quoi elle donne une ébauche de forme dans la pensée : les idées, des propositions sur lesquelles, si elles se maintiennent dans la conscience, la pensée va travailler. Le propos est ce qui vient à l’esprit et qui va l’occuper. Qu’une pensée en chasse une autre n’est pas vraiment le vide du Cœur; c’est une instabilité qui n’est pas profitable. Mais qu’une idée se fixe dans la conscience présente le danger de fermer le Cœur à tout autre chose; c’est l’idée fixe qui tourne à l’obsession. Ce que l’on a dans le cœur c’est aussi souvent l’objet des désirs; le propos se pervertit alors en désirs qui rongent ou qui brûlent et, dans l’un et l’autre cas, consomment les essences, détruisent le sang, rendent le Cœur de plus en plus incapable de régner à la lumière des esprits. En fait, le propos est comme le sang : il doit circuler, sans stagnation, constamment, pour nourrir la vie sans partialité. Que le Cœur soit “vide”, n’implique pas que rien n’y passe ou ne s’y passe; mais tout y est fluide et rien n’est désiré, préféré, en dehors de l’adhésion au mouvement naturel de la vie.

Le propos est au-delà de la conscience, puisque c’est la disposition qui va donner son orientation à la conscience et au jugement. Le propos est déjà une intention, une orientation.

## **Le vouloir**

“Que le propos soit permanent, on parlera de vouloir” (Lingshu 8)

Des dispositions ou intentions, qui n’étaient pas encore ancrées, perdurent dans l’être, deviennent une détermination. A présent, les forces vives sont orientées par le Cœur, la conscience, vers un but. Ce but doit toujours être fondamentalement un “vouloir-vivre”, celui qui pousse vers la vie depuis l’origine et qui maintient en vie parce qu’il reste dans la bonne direction. Ainsi un arbre ne grandit et ne respandit que parce que la sève est pulsée, de toutes les forces de l’arbre, de la racine vers le haut. Le vouloir est cette tension orientée de tout ce qui fait ma vie. Il a de multiples expressions, qui devront toujours, quelques soient leur intensité ou leur objet, demeurer fidèles à cette orientation première. Sinon, elles se tournent contre la vie qui les supportent.

Le vouloir est lié à la continuité de l’être; maintenir une idée, tendre vers un objectif, fournit la tension générale et cohérente du mouvement vital. La vie est sous tension, comme tout ce qui est organique. mais il est préférable que cette tension s’exerce dans la bonne direction. Ainsi le “vouloir” d’un fleuve, depuis sa source, est de gagner la mer. L’eau du fleuve n’arrivera à la mer que si elle suit son cours naturel, c’est-à-dire qu’elle reste fidèle à sa nature propre. La nature propre de l’Eau est de descendre, d’aller vers le bas. Comme la mer est plus basse que tous les fleuves, l’eau qui reste fidèle à sa nature arrivera toujours à la mer. Les détours et sinuosités qui auront parsemés son cours ne comptent pas, ne sont que des résultats des circonstances de la vie; il importe seulement que l’eau soit fidèle à son origine qui détermine sa nature; elle accomplit alors parfaitement son destin en se fondant finalement dans la mer.

Il en va de même de l'homme : fidèle à sa nature propre originelle, contenue et exprimée par les Reins, il mène sa vie en fonction des circonstances, mais en restant fidèle à sa nature propre; son vouloir est ainsi parfaitement juste et parfaitement puissant. Un vouloir qui dévie de la nature originelle devient nocif; quand le Cœur accepte de garder des idées, des propos qui ne conviennent pas à l'entreten de sa vie, le vouloir n'est plus droit. Le vouloir est fondamentalement un vouloir vivre; mais un propos qui est un désir, une idée inapproprié peut le désorienter et même le déraciner.

Les Reins sont l'origine et l'assise de vie, le fondement riche et solide permettant l'élan et le déploiement; leur puissance s'exprime dans les os, leur qualité dans les essences. Ils offrent un logis approprié au vouloir.

Le vouloir s'exprime aussi en Cinq; son unité de vouloir vivre, enraciné dans les essences et la continuité des Reins, se détaille en cinq pulsions fondamentales, qui animent les cinq zang et forment la racine des émotions et sentiments, mais aussi la racine du mouvement fondamental de chaque organe.

### La disposition et l'orientation intérieures

Vouloir et propos étant antérieur à toute pensée construite, ne se ramènent pas entièrement à la volonté réfléchie, la conscience active et claire. Ils sont des "esprits", des puissances qui sont derrière l'avènement de la pensée humaine, de tous les sentiments qui animent le cœur de l'homme, de tout ce qui se formule dans la vie intérieure. Ils ne sont ni ce que la psychologie occidentale appelle la conscience, ni ce qu'elle appelle l'inconscient<sup>1</sup>.

Vouloir et propos sont l'orientation intérieure qui détermine la manière dont on perçoit, comprend, réagit à tout ce qui se présente. Propos et vouloir permettent le développement d'une pensée, qui se déroulera en fonction de ce qui est déjà en moi comme impression, mémoire, tendances, sentiments, et même préjugés ou préconception.

Vouloir et propos représentent l'orientation de toute animation à partir d'un mental bien construit et inspiré. Ils sont le pivot de la distribution de tous les éléments de la vie psychique, physique, spirituelle ... sous la responsabilité du Cœur :

“- La défaillance du corps et l'anémie complète où l'on n'a aucun résultat, à quoi cela tient-il ?

- Les esprits n'opèrent plus (*shen bu shi* 神不使).

- Que veut-on dire par « les esprits n'opèrent plus » ?

- Les aiguilles de métal et de pierre représentent la Voie (*dao* 道, le moyen d'opérer). Mais que les essences et esprits (*jing shen* 精神, l'esprit vital) ne puissent pas pénétrer, que vouloir et propos (*zhi yi* 志意) ne puissent diriger convenablement (*zhi* 治) et le mal ne peut pas être guéri. Quand les essences sont inexistantes et les esprits en allés, ni la reconstruction (nutritive, *ying* 營), ni la défense (*wei* 衛) ne peuvent revenir et être récupérées. Comment cela ? C'est que désirs et convoitises indéfiniment renouvelés, avec en plus une crainte pusillanime qui ne peut être arrêtée, essences et souffles (*jing qi* 精氣) se relâchent jusqu'à la ruine, la reconstruction se fige et la défense est arrachée. Alors les esprits nous quittent et la maladie n'est pas guérissable.” (Suwen 14)

1. Cf René Girard et la “méconnaissance”.



L'orientation juste permet d'éviter le désordre dans la pensée et les sentiments, de faire bon usage des perceptions et connaissances, de prendre pleinement et fructueusement les traitements donnés par l'acupuncteur. On examine toujours ces dispositions intérieures du patient avant tout traitement :

“Pour tout traitement, il faut observer l'en-bas, se conformer aux pouls (*mai* 脈), examiner l'orientation intérieure (*zhi yi* 志意) ainsi que les caractéristiques de la maladie.” (Suwen 11)

Dans certains cas où le patient n'est pas bien disposés, on conseille de s'abstenir de puncturer :

“Cela étant, celui qui voudra utiliser les aiguilles, qu'il examine donc attentivement comment se présente le malade, pour percevoir le maintien ou la disparition des essences et des esprits (*jing shen* 精神, l'esprit vital), des Hun et des Po, et sa disposition (*yi* 意), si elle est favorable ou défavorable. Si ces cinq-là sont atteints, l'aiguille ne peut pas traiter.” (Lingshu 8)

Ce même acupuncteur, quand il traite, tourne son vouloir et son propos vers le patient :

“Quand vous puncturez, [...] le vouloir (*zhi* 志) paisible, considérez votre patient, sans tourner vos regards à gauche ou à droite.” (Suwen 54)

Par la pratique quotidienne, le thérapeute se rectifie chaque jour afin de présenter au patient la rectitude de ses propres souffles, sa rectitude intérieure. Un vouloir paisible n'est pas une volonté molle; c'est ne rien vouloir d'autre que d'être le plus correct possible, d'être dans le mouvement juste de la vie en soi. Le thérapeute peut certes avoir en tête les réminiscences nécessaires de ses connaissances, les informations par lesquelles il les appelle et les relie, les idées qui lui viennent. Mais il faudra aussi que rien de cela ne vienne le troubler quand il agit, car sa propre concentration, non pas sur une idée ou une volonté, mais sur la situation telle qu'elle se présente, avec la capacité à accueillir tout ce qui vient, fait partie du traitement.

“Que l'on se tienne dans un lieu tranquille et retiré ; que l'on regarde les présages de l'en allée et de la venue des esprits. Ayant fermé hermétiquement portes et fenêtres, les Hun (*hun* 魂) et les Po (*po* 魄) ne se dissipent pas ; la concentration des pensées (*yi* 意) unifie (*yi* 一) le pouvoir spirituel (*shen* 神), de sorte que essences et souffles (*jing qi* 精氣) se répartissent comme il faut. Quand aucun bruit venant des hommes ne touche les oreilles, le recueillement des essences propres s'effectue et les esprits étant Un, le vouloir (*zhi* 志) passe dans l'aiguille avec son message impératif.” (Lingshu 9)